destiné à préparer les jeunes gens aux diverses carrières qui ne requièrent pas la connaissance des classiques.

Les écoles dites académiques, fondées par les sœurs Grises avancèrent rapidement dans la voie du progrès. Les jeunes filles peuvent y acquérir toutes les connaissances nécessaires au développement de leur intelligence, à la formation de leur cœur, à la pratique des travaux qui conviennent à leur sexe et à la position qu'elles peuvent obtenir plus tard dans le monde où dans la vie religieuse Dans tous les quartiers de la ville, de nouvelles écoles furent érigées à grands frais et rien n'a été négligée de ce qui peut contribuer à l'avancement des enfants dans la lecture, l'écriture, le calcul et autres connaissances pratiques. Les frères des Ecoles chrétiennes se montrèrent toujours à Ottawa comme partout ailleurs à la hauteur du progrès ; peut-être qu'un excès de modestie leur fit négliger de faire valoir l'excellence de leurs méthodes ; quoiqu'il en soit, ils furent souvent en butte à la contradiction. En 1882, ils durent s'éloigner de l'école Saint-Patrice pour y être rappelés au bout de 6 ans. En 1895, une nouvelle bourrasque plus violente et plus générale leur fit prendre le parti de quitter toutes les écoles de la ville, et ils furent remplacés par des professeurs laïques ; mais déjà, malgré toute la bonne volonté de ces nouveaux professeurs, la population s'aperçoit d'un changement qui lui fait regretter les chers frères ; car, outre que le succès dans les différentes branches de ce qu'on est convenu d'appeler l'enseignement pratique n'a pas répondu à l'attente enthousiaste des réformateurs, l'éducation proprement dite a tellement souffert du changement qu'il a fallu recourir aux sœurs Grises pour leur confier le soin des tout petits garçons. Puisse cette leçon être profitable. La ville ne fut pas seule à bénéficier des écoles catholiques. Si pen-